

Trois poèmes de Roger Reny

Roger Reny

Volume 17, Number 3 (99), May–June 1975

Discours pour l'été...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29775ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Reny, R. (1975). Trois poèmes de Roger Reny. *Liberté*, 17(3), 9–10.

Trois poèmes de Roger Reny

reprise

à partir d'une étoile de cire
modeler dans la graisse de ton visage
des yeux noyés dans la transparence du vent

un peu de gêne au creux d'un cendrier
évite la franchise de ton regard
dans ma gencive dort une étoile
que ton sein réclame à grands cris
ce n'est pas dans la hantise des mots
qu'un timbre-poste peut voyager

aimons-nous donc
qu'on en finisse
avec les étoffes soyeuses

au sou-sol de ta lèvre en émoi
bave un désir
désir de toi à travers chair
comme l'épée trahit le sang
dans le silence de la nuit

désir de toi tout de même
comme une gousse d'ail
car j'ai mal digéré tes promesses

aimons-nous donc
dans la laitance de nos draps
lèchant avec avidité le poivre
de nos caresses

la pluie crépite sur le toit
 comme un feu de sapin
 ton feu à toi se nourrit de mes cendres
 regarde dehors l'aube
 et ce ciel ligaturé aux poumons des usines

Montréal se résorbe
 à l'intérieur de ses gratte-ciel
 entre une dernière fois dans la foire
 de mes os me dit-elle
 comme dans un alvéole gélatineux
 et tu seras à l'abri de la pollution

sans titre

ô toi poussière d'étincelles glaives vierges plantés dans la prunelle des yeux mains ouvertes aux jaillissements de toutes les fontaines tristes ô toi de Montréal à Paris de Tunis à Oran artère de sang figé dans la froidure de la toundra ô toi dressée comme un mât solitaire parmi les ruines du sable et de l'eau avec comme seule continuité la demi-lune d'un visage la déchirure d'un enfant

sans titre

*« Méfie-toi de passer
 si près du bonheur il te brûlera »*

Michel Beaulieu

que mon sang soutienne dans tes yeux
 la double transparence de la lumière
 et que sous ma flamboyante caresse
 naisse enfin l'unique morsure de ton sourire
 ainsi meurt la parole
 au seuil d'une solitude apprivoisée
 ainsi renaissent les soleils d'aube
 entre le désir et l'espace aboli
 quand la joie déborde nos chairs